

# La Première Ascension de la Meije le 31 août 1929

Par Paul Guiton

Dessins de Samivel

(Nouvelle à peine paradoxale).

C'ÉTAIT un groupe de jeunes alpinistes qui ne pouvait souffrir les chemins battus. Ils ne gravissaient nulle cime qui ne fût vierge ou à laquelle on ne pût accéder par au moins trois itinéraires nouveaux. Ce qui leur ménageait d'abondantes conquêtes que les grimpeurs des anciennes écoles, gens timides et de peu de curiosité, leur avaient laissées. Il y avait Julot, Bédoin, Careuil ; et comme aujourd'hui une cordée n'est pas complète si elle ne comprend une jeune personne du sexe, ils s'étaient adjoints Princette, ainsi désignée du nom d'une jument de course que ses petites amies lui avaient donné parce qu'elles prétendaient qu'elle galopait. Princette faisait une camarade fort agréable.

Or, le 31 août se trouvant être la fête de Princette qui se prénomait Florentine, la cordée résolut pour célébrer ce jour de graver quelque cime nouvelle : La Meije en Oisans.

A la vérité, on n'avait pas été jusqu'alors sans parler de la Meije. Il avait même paru certains récits d'ascensions ; mais le plus complet même avait de telles lacunes que l'on pouvait légitimement douter que son auteur eût fait la course. Ainsi, Mme Maige-Lefournier illustre son article célèbre avec une trentaine de petites photos. Mais qu'est-ce que trente clichés en 45 x 107, mis bout à bout,

à côté d'une escalade de plus de huit cents mètres de hauteur ! En fait de description alpine, notre cordée n'admettait que la méthode discursive dont le modèle reste *De Grenoble à la Bérarde par le Bourg-d'Oisans avec retour par le même chemin*, du regretté Massip, lequel a décrit cette longue course centimètre par centimètre. En effet, si dans votre description, vous sautez un passage, c'est que vous ne l'avez pas franchi sur le terrain ; ou, ce qui revient au même, que vous n'en avez nul souvenir.

C'est pourquoi le soir du 30 août, Julot, Bédoin, Careuil et Princette se mettaient en route pour le refuge du Promontoire qu'ils atteignirent non par le glacier, mais par la cheminée située à l'Est et simplement indiquée par Jean Escarra. Déjà donc ils eurent lieu de croire qu'ils avaient pratiqué un itinéraire nouveau ; d'autant plus que le refuge étant inoccupé, c'était, dans un autre genre, une première.

Le lendemain, dès les premiers pas, ils se trouvèrent en pleine roche inexplorée. Sauf, quelques endroits, fâcheusement gâtés par Castelnau, le reste pouvait être regardé comme imparcouru. Julot, qui marchait en tête avait entendu dire que, dans la muraille, il fallait se tenir plutôt sur la gauche. En se tenant à droite le plus qu'il se pouvait, on était donc certain ou à peu près de frayer des voies nouvelles. Force fut

de revenir sur la gauche pour prendre les vires. Là, il se trouvait une série de passages douteux, et que les alpinistes croyaient avoir vus en photographie. Mais il y a manière de tout faire, et l'acrobatie peut suppléer à la banalité. C'est ainsi que Bédoin franchit à croupeton le Pas du Chat qu'on lui avait donné comme ne pouvant se traverser qu'en rampant sous le surplomb, ou debout par dessus.

Au Glacier Carré, la bonne surprise continua : pas une trace de pas sur la neige fraîchement tombée.

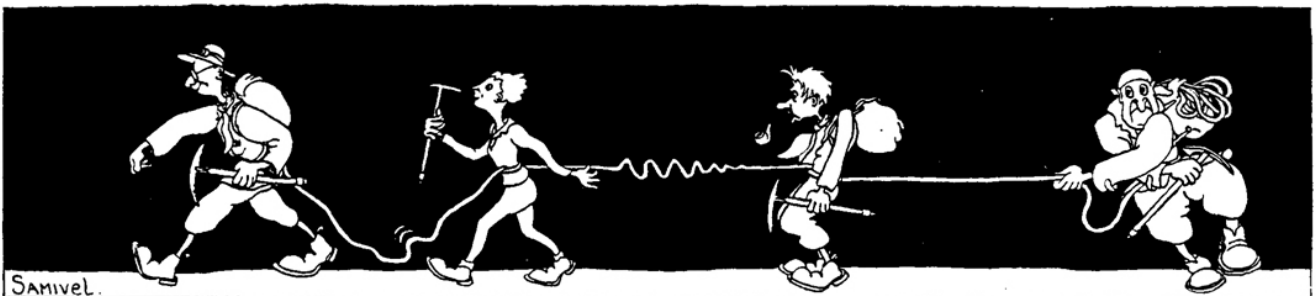
— La neige est vierge, s'écria Careuil !

— Bien de la chance ! Je ne la croyais pas si jeune que ça, répartit Princette qui commençait à montrer quelque esprit au-dessus de 3.500 mètres.

— Or, si cette neige est vierge, continua Careuil, c'est que nous allons être les premiers à passer dessus ; et si nous sommes les premiers à passer, nous faisons de plus en plus une première. C'est clair !

Entre le Glacier Carré et le Cheval Rouge, ni trace, ni souvenir de passage. Et Bédoin s'ingénia à renouveler le Cheval Rouge en l'enfourchant à l'envers, le dos à la muraille et le nez dans le vide. En quoi il faillit faire dérocher toute la cordée.

Sur le sommet, pour essayer d'atteindre la cote 4.000, ce qui



Julot, Princette, Careuil et Bédoin.

r. avait jamais été fait à la Meije, Princette dit aux autres de lui construire une pyramide, se jucha dessus, dégringola, et fit partir ainsi dans la muraille une effroyable chute de pierres.

A la descente, on fut vite au grand rappel qui mène au fond de la brèche Zsigmondy. Il fut correctement fait, malgré le vent qui soufflait assez fort. Et suspendu à la corde, un peu secoué deci et delà, Careuil s'écria :

— Cet air qui souffle sur nous, cet air à travers lequel nous passons, nous pouvons affirmer avec certitude qu'il n'a pas été touché par d'autres êtres humains. Cet air est vierge. Et en le traversant, nous faisons une première !

Les arêtes furent d'abord franchies sans incidents. Mais à la fin, une grosse difficulté se présenta. Julot croyait savoir que lorsque la neige était bonne, les caravanes coupaient par dessous les deux dernières dents ; et qu'autrement, il valait mieux suivre les crêtes.

En partageant, si l'on peut dire, la poire en deux, en coupant l'avant-dernière dent par dessous et en traversant la dernière par-dessus, on était sûr de faire comme personne n'avait encore fait ; et la première continuait.

Si bien commencée, la course ne pouvait avoir qu'une très heureuse fin. Julot, qui avait un chronomètre de précision, constata que lorsque sa caravane franchit la porte du refuge de l'Aigle, il était exactement 17 heures 53 minutes et 22 secondes ; et ç'aurait été un hasard inimaginable qu'une autre caravane y fût jamais arrivée à cette heure exacte. Le refuge était presque vide. Seulement quatre Allemands de Bohême, cinq Polonais et Polonaises de Roumanie, des Hollandais, et une dizaine de nordiques, hommes et femmes. Il y avait tout de même trois Français, sans Française ce qui, à la rigueur, pouvait aussi passer pour une première.

Cependant, la caravane désen-



...en pleine roche inexplorée...



Le refuge était presque vide.

cordée regardait la montagne dont elle venait de faire la première traversée. Le moment invitait à la détente. Bédoine et Careuil se disputaient les bonnes grâce de Princette, le premier en lui lançant des traits assez vifs dont il fait provision dans certains journaux illustrés ; le second, qui avait l'esprit romantique, en lui parlant de l'hermine des neiges et de la pourpre du couchant.

Mais Julot rappela sa cordée au sérieux de la situation. Et il disait avec la gravité d'un prophète :

« Celui qui fait une seule course en montagne sans chercher du nouveau, sans la rendre nouvelle de quelque façon que ce soit, bref sans faire une première, n'est pas un alpiniste. Ce n'est heureusement pas notre cas, mes chers amis. Nous l'avons prouvé aujourd'hui en faisant la première traversée de la Grande Meije ; nous continuerons de même l'année prochaine en faisant les premières ascensions de cimes jusqu'ici inexplicablement négligées comme la Barre des Ecrins, le Cervin et le Mont-Blanc ! »

PAUL GUITON.